

Politique d'Ecole

Colette Soler

10 et 11 déc. 2005 Jées de l'EPFCL-France à Toulouse

A propos des analystes Lacan disait :
 "incassables dans aucun discours précédents,
 il faudrait qu'à ceux-ci ils ex-sistent, alors
 qu'ils se croient tenus à prendre appui du sens
 de ces discours pour proférer celui dont le
 leur se contente."

Dans une politique il y a toujours au moins deux composants : d'un côté, les finalités fondamentales de la discipline, pour nous celles de la psychanalyse et d'autre part, la conjoncture contingente où ces finalités doivent se réaliser.

Je me suis déjà beaucoup exprimée sur les finalités je ne vais pas me répéter, les textes sont disponibles. Je veux m'arrêter surtout à ce qui caractérise le moment de la psychanalyse où nous nous trouvons.

Situation de la psychanalyse en 2005

Ce ne sera pas un pamphlet, seulement un bref état des lieux. Pas de doute, la présence de la psychanalyse dans la civilisation, la transmission de discours donc, dépend de ce qui passe au public, et sur ce point il y a un changement de donne.

Dans le siècle passé les analystes contrôlaient et contenaient la formation et la diffusion. Cette dernière passait par leurs enseignements et par ce qu'ils décidaient de livrer au public. Tout à changé : multiplication exponentielle des analystes auto déclare, diffusion incontrôlable par les médias. Je n'insiste pas, c'est connu, irréversible, et il n'y a pas de nostalgie à avoir, d'un bon vieux temps dont la critique pour ce qui est de l'analyse n'est plus à faire. Le facteur principal n'est pas là, je pense. Il est au niveau l'analyse elle-même.

Un regard sur son histoire passé montre à l'évidence que la psychanalyse s'impose d'autant dans la civilisation qu'elle est dans un moment fécond, si je peux utiliser ce terme, de ses élaborations théoriques, de ses élaborations de savoir, autrement dit, chaque fois qu'il y a du neuf. Nouvelles perspectives, nouveaux signifiants, et surtout dire nouveau, émergent d'ailleurs toujours dans la polémique. Cet effet transférentiel du neuf est limpide pour Freud et

Lacan, mais aussi pour quelques autres, Mélanie Klein notamment et même Anna Freud, dont les retombées historiques s'avèrent si désastreuses passé un demi siècle.

Or, notre moment actuel concernant ce que nous enseignons de ce qu'enseigne la psychanalyse, n'est pas un moment fécond de productions inédites. C'est une évidence : nous vivons, tous les lacaniens vivent sur le stock des doctrines de Freud et Lacan. Par chance pour nous, le stock est si riche que l'inventaire n'est pas tout à fait fini, il y a encore des tiroirs à vider avant que tout ne passe à la ritournelle. Et nous faisons de notre mieux, bien sûr, mais n'empêche, nous sommes dans un processus d'assimilation, d'illustration (les présentations de cas) au mieux de développement, d'explication, d'élucidation etc... Voyez l'épidémie des citations qui afflige le monde analytique, les répétitions à répétition si lassantes, et que ses ennemis retiennent contre lui. Certains voudraient faire semblant du neuf, en enlevant les références... c'est une cause perdue. Nous déplaçons donc un savoir déjà là, qui se sustente du nom de Lacan, mis en fonction de signifiant maître à la place de la vérité. C'est la structure même du discours universitaire, qui n'a pas besoin des murs de l'université pour être, quoiqu'elle aussi puisse le cultiver. Dès 1970, Lacan avait prévu cette montée du discours universitaire, qui dépasse d'ailleurs de beaucoup le champ de la psychanalyse actuellement. Dans la psychanalyse, que l'on puisse aborder cet enseignement immense par un *Que sais-je ?* sur Lacan est paradigmatique de ce processus, auquel nous n'échappons pas, même dans nos collèges cliniques, car ça ne dépend pas de notre bonne ou mauvaise volonté individuelle. Nous sommes ici à la merci de la contingence. Une contingence qui n'est pas la même que celle qui préside aux groupes et dont parlait Sidi Askofaré : la contingence du dire analytique dont les épiphanies sont imprévisibles aussi bien qu'incalculables.

La demande sociale

Je note de surcroît que cette évolution qui met le savoir à la place du semblant, est syntone avec une demande sociale très présente aujourd'hui. Je ne parle pas de l'exigence d'assurance guérison qui sévit de plus en plus : vite, moins cher et garanti. Je parle d'une demande qui nous presse de plus près. Lacan a intitulé sa revue *Scilicet*, Tu peux savoir, il avait du flair, car aujourd'hui nous sommes face à une exigence, voire à une revendication de savoir, bien éloignée de tout désir de savoir, et qui clame pourtant : nous avons le droit de savoir comment ça se passe dans la psychanalyse, et chez les psychanalystes. Ce sont les droits du consommateur...de savoirs, avec un s.

Et puis, plus près de nous encore, il y a une demande qui vient spécifiquement des « psy. » et des travailleurs sociaux, qui attendent qu'on leur transmette un savoir clinique, rapidement

assimilable, et utilisable dans les situations de transfert où ils se trouvent. C'est compréhensible, mais ça pousse à la mise en fiche de la doctrine, au *reader digest*, à une sorte de technicisation, bien fâcheuse.

Qu'est-ce qui nous fonde à ne pas ignorer cette demande ? Autrement dit pourquoi ne pas se taire, faire bouche cousue, comme les analystes des années 1956 que Lacan stigmatisait ? C'est que la psychanalyse n'a chance de subsister que si, justement pour ex-sister au discours commun, elle tient compte, de ce qui régle ce discours, quoique tenir compte ce n'est pas s'y soumettre. Et, il est patent que dans ses formes actuelles, rien n'existe hors de la diffusion et du nombre, qui est devenu un élément transférentiel, j'ai développé ce point dès après la crise de 98.

Nous sommes donc fondés à compter avec cette demande sociale. Mais mesurons le risque et tâchons d'y parer. Le risque il est net, je viens de le dire, c'est de mettre le savoir analytique à la place du semblant, soit à une place d'où il ne peut être interrogé et mis à l'épreuve. Or, l'usage du savoir à cette place se réduit toujours à un usage de pouvoir social. C'est vrai pour d'autres savoirs que celui de la psychanalyse, mais pour elle ça ne pardonne pas, car c'est contraire à ses finalités mêmes. Et il serait intéressant d'étudier les crises du mouvement analytique avec cette clé.

J'en conclus que l'Ecole est plus cruciale que jamais. Je ne vous apprendrais rien en vous disant que je ne partage nullement le point de vue cyniquement désabusé qui croit être à la page, en considérant l'Ecole comme obsolète, voire comme une lubie de Lacan.

Il n'y a plus que l'Ecole aujourd'hui qui puisse assurer qu'il y ait... du psychanalyste et pas seulement la pléiade des psychanalystes auto-déclarés qui fonctionnent et qui enseignent à qui mieux mieux, en syntonie avec la demande sociale. Si ça ne vient pas de l'Ecole, ça ne viendra de nulle part ailleurs.

L'Ecole donc, la notre, aujourd'hui. Deux points.

Quels sont les dispositifs communs à tous les regroupements d'analystes, lacaniens et autres par lesquels les analystes se forment ? C'est connu : la psychanalyse de chacun, les contrôles, les séminaires, les groupes d'études divers, cartels inclus. D'où l'idée répandue, qu'un groupe ou l'autre c'est du pareil au même, que le dialogue est donc requis — on appelle ça l'ouverture. C'est amusant d'ailleurs. Faut-il que l'on se sache fermé pour appeler ouverture le fait de se parler ! Passons. Qu'est-ce qui différencie l'Ecole ? C'est la passe et elle seule. Oui, mais laquelle ?

La passe de l'EPFCL.

Je pense qu'il faut à nouveau prendre de front, sortir de l'implicite, la question de l'articulation correcte entre le dispositif de la passe, et la communauté de travail dans laquelle il prend place.

Si nous suivons ce que nous pouvons déchiffrer de la visée de Lacan créant cette passe, ces deux éléments le dispositif de la passe et l'Ecole où il fonctionne sont indissociables. Et pourquoi ?

Parce que l'intérêt de la passe, sa finalité, n'est pas individuel. Que x, y ou z soit ou non nommé AE, n'a aucun intérêt en soi. Ce qui importe dans les nominations, ce sont les retombées éventuelles : retombée d'effet de vérité, retombées de production de savoir et aussi retombées pratiques pour l'école comme communauté d'expérience, où peut s'assurer qu'il y a de la psychanalyse, ce qui suppose qu'il y ait du psychanalyste Je dis retombée pratique car les effets jusqu'à toucher les analyses elles-mêmes, dès lors que le travail analysant se trouve vectorielle vers sa fin par ce signifiant de la passe. En ce sens dans l'énumération que je faisais de ce que tous les groupes lacaniens ont en commun, il faudrait peut-être soustraire les analyses elles-mêmes : rien ne permet de préjuger qu'avec ou sans la passe elles soient homologables.

Cette portée trans-individuelle de la passe, c'est ce que signifiait l'affirmation cruciale de Lacan à propos de l'AE, quand il lui enjoignait de se faire analyste de son expérience d'Ecole. Analyste de l'expérience d'Ecole, ça ne consiste pas à analyser le groupe, — ce qui est exclu, un groupe ne s'analyse pas, quoique l'on puisse faire une clinique des groupes — ça signifie une seule chose, faire ce que l'analyste fait dans sa fonction : se faire cause, ici, cause de l'expérience d'Ecole en tant que telle, en tant qu'elle se distingue justement de l'expérience de groupe, et qu'elle vise à la mise en question de l'analyse elle-même et par voie de conséquence de l'analyste. C'est un contresens que de penser que le dispositif peut se balader hors communauté analytique, ou entre associations comme certains l'espèrent Ce maniement de la passe, avec les petites différences qui ont été imaginées depuis la dissolution de l'EPF, on vient de les évoquer, la passe sans effets de savoir, la passe avec seulement la nomination, ou la passe sans la nomination, ou la passe sans Ecole, etc., toutes ses variations ravalent la passe, n'en garde que le label et la réduisent, au fond, à un usage que je vais dire, et je pèse mes mots, de gadget, au sens propre : satisfaction de l'avoir, la passe. Voire de la montrer.

La passe à l'EPFCL

Mon deuxième point concerne ce que nous avons mis en place dans notre Ecole et qui commence tout juste à fonctionner. Il est trop tôt donc pour faire un bilan, mais je voudrais vous faire part de quelque chose que j'ai mesuré, en novembre, à Rio, lors de la table ronde où nous avons écouté les membres du premier cartel de la passe à s'être réuni outre atlantique. Un cartel donc, à plusieurs langues, dans lequel les membres du cartel eux-mêmes ne se connaissaient guère, qui ont écouté des passeurs qui leur étaient inconnus, à propos de passants qui ne l'étaient pas moins. Cette absence d'endogamie est évidemment l'avantage d'un dispositif qui, tout en étant d'une même Ecole — condition sine qua non, je viens de le dire — est international. Nous avons tous je pense mesuré péniblement les difficultés pratiques de ce dispositif international, mais là, nous avons enfin, pour la première fois, et pour la satisfaction des participants, vérifié ses vertus propres, si je puis dire. Elle ne se situe pas au niveau de l'extension proprement dite. Elle tient au fait que la dimension internationale permet de réduire, sinon à zéro, du moins de réduire au maximum, l'interférence des effets de groupe, qui eux jouent toujours dans la proximité des personnes, et elle permet de vérifier combien le discours analytique et ce qui s'en transmet dans le dispositif, est effectivement transculturel aussi bien que trans-linguiste.

Je disais que l'intérêt de la passe n'est pas individuel, mais j'ajoute, et c'est ce dont j'ai pris la mesure là-bas, que dans les structures que nous nous sommes données, elle peut être au fondement d'une communauté que je vais dire... non communautarisme. C'est une gageure sans doute, mais à l'époque où nous sommes, c'est aussi une rareté, et très précieuse, qui pourrait ne pas laisser indifférent ceux qui s'intéressent à l'incidence possible de la psychanalyse dans la civilisation, voire les soulever assez pour qu'ils veuillent contribuer, par exemple en s'avançant dans le dispositif, et en élaborant ce qu'ils y ont appris.

Je conclus donc : dans le moment actuel, notre passe est l'instrument majeur et unique de la politique d'Ecole. Je dis unique car le cartel lui-même, autre invention de Lacan bien nécessaire, peut fonctionner hors Ecole et assurer à chacun qu'il n'est pas dans le délire solitaire ou à deux, et qu'il avance à son pas, au pas de ses propres expériences, et en fonction de ses ressources singulières. Je dis aussi notre passe, car elle diffère certes de ce qui a fonctionné du temps de Lacan, dans le périmètre de son Ecole et en sa présence, aussi bien que de ce qui fonctionne ailleurs. Lacan, qui ne reculait jamais à diagnostiquer l'échec, et je me demande parfois s'il n'aimait pas ça d'ailleurs, l'a fait pour la passe, c'est connu. Mais le propre de Lacan, contrairement à d'autres, c'est que le diagnostic d'échec, ne l'arrêtait pas, au contraire, il en refondait à chaque fois sa persévérance. Voyez, "Raisons d'un échec", c'est la

deuxième fois à Rome, puis vient la Troisième... Peut-être cette persévérance n'était-elle pas simplement un trait de caractère, mais fondée sur un savoir de ce que, comme il l'a dit, dans la voie de la psychanalyse c'est, par ce qu'elle a raté que vient la réussite. Faisons donc comme lui, ne l'imitons pas. Vous reconnaissez la citation, j'espère. C'est mon dernier mot : insistons sur cette passe qui est notre seul recours, mais autrement, quoique pas n'importe comment.